

--> See the **erratum** for this article

Énigmatiques figures de proue

Jean-Louis Lebreux

Volume 52, Number 2 (183), July–October 2015

Naufrages

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78462ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebreux, J.-L. (2015). Énigmatiques figures de proue. *Magazine Gaspésie*, 52(2), 28–29.

Énigmatiques figures de proue

Au sein de ses collections d'œuvres d'art, le Musée Le Chafaud conserve deux étonnantes figures de proue. Ces deux sculptures en bois, encore porteuses des traces d'une polychromie d'origine, se distinguent d'abord par leur exceptionnelle qualité artistique. Elles suscitent également l'intérêt par les mystères qui entourent leur histoire. À ce jour, ces figures de proue, ornements des navires dont elles paraient la coque avant, demeurent plus ou moins des énigmes à déchiffrer.

♦ Jean-Louis Lebreux

Directeur, Musée Le Chafaud, Percé

Vestiges de bateaux sombrés au fond des eaux du golfe Saint-Laurent, les deux œuvres ont été trouvées sur les rives environnantes de Percé. L'une, un personnage d'homme en pied, aurait échoué il y a plus de cent cinquante ans sur une grève du côté de Grande-Rivière ou de Newport. L'autre, un buste de femme, aurait été découverte au milieu du vingtième siècle sur une plage de Pointe-Saint-Pierre.

La figure de proue masculine

Si les renseignements manquent pour retracer l'histoire du buste féminin, les pistes de recherche abondent autour de la figure de proue masculine, comme en témoigne l'étude de Chantal Soucy¹ en 1987. C'est dans ce document que j'é mets l'hypothèse, non démentie depuis, que le sculpteur Edward Bell-Lovejoy (1851-1917) puisse en être l'auteur.

La figure de proue masculine représente un homme de type océanien. La tête arbore une coiffure aux mèches bouclées et une barbe quelque peu torsadée. En guise d'yeux, des billes de cuivre probablement d'époque! Porté en sautoir, un collier à double rangée de pièces de bois ciselées figurant des émeraudes retombe sur les muscles pectoraux saillants d'un thorax nu. La ceinture de la jupette se pare d'une bourse. Les pieds sont chaussés d'élégants brodequins. Les gestes hiératiques de la jambe droite repliée et du bras droit tendu vers le haut marquent



Figure de proue masculine, personnage en pied, bois et cuivre (pour les yeux), hauteur: 2 m.10, collection du Musée Le Chafaud.

Photo : Jean-Louis Lebreux.

le dynamisme de l'imposante stature. La main droite refermée semble avoir brandi haut et fort, un étendard, un sceptre, une torche, un trident, qui sait?

Telle est la figure de proue en son état actuel conservée au Musée Le Chafaud. Auparavant, son aspect

avait subi diverses altérations, comme le montrent des photos d'époque. Ici, le personnage brandit une hache rajoutée, ce qui pourrait lui donner l'allure menaçante d'un pirate, là, il est privé de tout son bras droit, arraché par une tempête. Dans les photos les plus anciennes, le



La figure de proue trône sur le devant de l'ancien bâtiment Bell House de la compagnie Robin.
Photo : Pierre Rastoul. Musée de la Gaspésie. Fonds Pierre Rastoul. . P1/16/1. et P43/3a/30/22. du Canada, C-124863

bras droit est tendu vers le haut, mais il ne porte aucun attribut. Quoi qu'il en soit, le fait que la figure de proue ait longtemps été soumise aux rigueurs du climat percéen explique sa progressive détérioration.

On doit la présence de la figure de proue à Percé à Francis Gibaut, agent de la compagnie Robin à cet endroit. (Soucy, 17) De 1870 à 1935, c'est debout qu'était présentée la sculpture fixée initialement au sommet du *Coach House*, avant de figurer jusqu'en 1981 sur un socle haut perché en façade du *Bell House*. Ces deux bâtiments appartenaient initialement à la compagnie Charles Robin. Vers 1957, ils ont été achetés par Jean-Ernest Guité, (Soucy, 8) déjà propriétaire en 1937 de l'hôtellerie *Au Pic de l'Aurore*. C'est en cet endroit qu'une soixantaine d'années plus tard, la figure de proue s'était retrouvée remise.

En 1997, dès sa donation au Musée Le Chafaud par la famille Gagné, nouveau propriétaire de l'auberge *Au Pic de l'Aurore*, l'œuvre, sérieusement endommagée, est restaurée dans le plus grand respect de son caractère original par Georges Bellemare. Joyau du patrimoine artistique de Percé et de la Gaspésie, la sculpture est désormais présentée inclinée, c'est-à-dire dans la position qu'elle occupait à la proue du navire qu'elle paraît.

Le buste de femme

L'autre figure de proue représente un buste de femme à la tête surmontée d'une coiffe de type amérindien composée d'un large bandeau circulaire et horizontal, garni d'ornements géométriques, paré d'une juxtaposition verticale de hautes et larges plumes. Une longue chevelure se détachant en mèches ondulées recouvre les épaules. Un premier collier est fixé au ras du cou, un autre au niveau d'une opulente poitrine que laisse entrevoir une robe au large décolleté. Le rebord supérieur du corsage s'orne d'une frise de sections de plumes superposée à une courte bande latérale de languettes ouvrées. Un épais drapé aux larges plis recourbés se déploie depuis l'arrière et prend fin au niveau d'une volute qui sert de support à l'œuvre.

La sculpture affiche un bon état de conservation malgré une cassure du nez, une ébréchure du menton, la prunelle de l'œil droit arrachée et quelques plumes ébréchées.

Copropriété des artistes Simone Aubry-Beaulieu et Suzanne Guité, qui devaient s'en partager la garde en alternance, la sculpture est exposée au Centre d'art de Percé où, d'été en été de 1957 à 1981, elle suscite l'intérêt des visiteurs.

Suite au décès des deux propriétaires, l'œuvre passe aux mains des héritiers qui, d'un commun accord, en

font don au Musée Le Chafaud en 2014.

À ce jour, l'histoire de cette figure de proue reste à découvrir. S'agirait-il d'une sculpture d'origine française? Certains indices étayent une telle hypothèse. Le motif central de l'ample collier représente une fleur de lys, emblème de la royauté française.

Ce collier richement orné et cette coiffe d'apparat auraient-ils été offerts en cadeau? Dès le dix-septième siècle, dans le cadre d'échanges entre les Amérindiens et les Français, le roi de France avait invité à Versailles les chefs algonquiens.

Comment expliquer une élégance vestimentaire de la cour inspirée d'un atour cher à la statuaire allégorique indienne du dix-huitième siècle?

La recherche est maintenant lancée et elle promet d'être passionnante. Toute personne susceptible de fournir quelque information pertinente à une meilleure connaissance de ces figures de proue est invitée à bien vouloir communiquer avec le Musée Le Chafaud. Merci à l'avance. ♦

Notes

1. Chantal Soucy, *La figure de proue, Percé, Gaspé*, Musée de la Gaspésie / Ministère des Affaires culturelles, Direction régionale de L'Est du Québec, 1987, 89 p.



Visage de la figure de proue féminine, collection du Musée Le Chafaud.
Photo : Jean-Louis Lebreux.